Ostium pulso ; puer ast : « Venis iam
Serior », inquit.

En appendice, un choix de poésies étrangères : « Die zwei Grenadiere » de Heine :

Fert captus Caesar uincula Napoleo ;

Le « Nearer, my God, to Thee » :

Ad te ferre gradum fas mihi sit, Deus !

Et notre *Marseillaise* :

Eia age, Gallorum suboles, consurge !

Quoi qu'on puisse penser en principe de ce genre d'exercices, la réussite est méritoire : « Valeat latinus poeta Palata ! »

J. MAROUZEAU.

Ouvrages scolaires et pédagogiques.

Manuel SOCORRO, *La nomenclatura grammatical* : Las Palmas (Canaries), Esc. tipogr. Salesiana, 1936, 50 pages.

La question de la nomenclature grammaticale a été discutée dans le cadre de notre Société et a fait l'objet de plusieurs articles dans cette *Revue*. Elle se présente d'une part sous un aspect international que j'ai essayé de fixer dans la Préface de mon *Lexique de la terminologie linguistique*, mais aussi en chaque pays sous un aspect particulier.

En Espagne comme chez nous, il y a conflit, d'une part, entre la terminologie des langues anciennes et celle des langues modernes ; d'autre part, entre la nomenclature officielle, qui a fait l'objet d'un décret ministériel en 1934, calqué sur les instructions rédigées chez nous en 1910, et diverses initiatives privées.

M. Socorro, après un historique de la question où il veut bien suivre les directives que j'ai proposées, demande très sagement non pas qu'on impose tyranniquement telle ou telle nomenclature, mais qu'on s'efforce d'atténuer par une entente entre membres du personnel enseignant les différences les plus dommageables.

Du point de vue espagnol, la question échappe naturellement à notre critique et à notre compétence ; mais je suis heureux de l'adhésion donnée par M. Socorro aux efforts que j'ai poursuivis dans le sens d'une entente internationale.

J. MAROUZEAU.

L. LAURAND, *Pour mieux comprendre l'antiquité classique* (*Histoire et méthode historique ; Pédagogie ; Linguistique*) : Supplément au Manuel des études grecques et latines. Paris, Picard, 1936, 215 pages.

Le Manuel de M. Laurand comportait déjà des Appendices ; il est

pourvu désormais de Suppléments. La matière en est, en effet, si riche qu'on ne saurait jamais l'épuiser. M. Laurand se défend dans sa Préface de vouloir la développer en dehors des limites du Manuel ; il « s'est borné à toucher certaines questions à propos desquelles il croyait utile d'émettre quelques idées ou de signaler quelques faits », et il « a parlé seulement quand il a eu quelque chose à dire ». C'est un programme qui, quand on a l'érudition de M. Laurand, peut conduire loin. En fait, le livre se compose essentiellement d'articles parus çà et là, qu'il est instructif et commode de trouver réunis dans un volume maniable.

Ce procédé de reprise n'est pas sans inconvénient : plus d'une question, comme celle du « cursus », comme celle de l'enseignement linguistique, comporte aujourd'hui des données nouvelles, et il est dommage en ces matières de s'en tenir au déjà dit, c'est-à-dire de revenir en arrière ; quelques additions bibliographiques ou arrangements de phrases ne suffisent pas à mettre les choses au point. D'autre part, le décousu de l'ouvrage a quelque chose de déconcertant : « Remarques sur la critique. — Une phrase de Napoléon sur César. — Cinq minutes en Grèce. — Le latin de la liturgie. — Ἦησαν et l'ionisme de Thucydide. — Le cursus dans Végèce. — Lactem. » Voilà quelques-uns des sujets à travers lesquels M. Laurand promène le lecteur. Est-il besoin de dire que la richesse de son information, son sens de la vie et du pittoresque, son habileté à tirer du détail des enseignements généraux, le caractère souriant et prime-sautier de son exposé font de ce livre un Recueil de récréations gréco-latines dont la lecture sera pour les élèves comme une récompense de l'austère étude du Manuel.

J. Marouzeau.

R. Guastalla & J. Lescale, *La vie antique*, série latine, classes de seconde et première : Paris, Hachette, 1936, 2 vol. de 92 pages.

E. & Y. Soufflet, *La vie romaine*, I : *Rome, Vie intime, Vie sociale*, recueil de textes pour les classes de 3e, 2e et 1re : Paris, Vuibert, 1936, 166 pages.

La mode est décidément cette année aux recueils de textes sur la civilisation antique. Profitant de l'impulsion donnée au *Latin vivant* par M. Gastinel et de la faveur dont jouit cette méthode, trois petits volumes viennent de paraître simultanément. Les uns et les autres tentent de favoriser la « résurrection » de la vie romaine. Pour mener à bien une tâche de ce genre, on ne pouvait éviter de faire appel aux recueils déjà existants. On ne s'en est pas fait faute, puisque, dans la série *La vie antique*, destinée à la classe de seconde, un examen rapide montre qu'au moins quatorze textes sur soixante-et-onze figuraient dans le vieux

recueil d'Arnaud et cinq dans le *Roma* de la collection Hachette. Cependant, même pour ces textes, on remarque un réel effort pour rajeunir les titres : *Quelques grands crus*, *Contre l'abus des sports*, *Une entrée de music-hall dans une pantomime mythologique*. En général, les textes sont judicieusement choisis. On se plaît, par exemple, à trouver dans les volumes de MM. Guastalla et Lescale tel texte de Pomponius Mela sur *la forme générale de la terre*, tel autre de Macrobe sur *le syncrétisme universel*[1]. De même, les textes réunis par M. et Mme Soufflet sur *l'approvisionnement de Rome en pain et en eau* (textes de Pline l'Ancien, Suétone et Frontin) et sur *la mesure du temps*[2] doivent contribuer à rapprocher de nos élèves toute cette civilisation qu'on rendait à plaisir jusqu'ici si abstraite et si morte.

Nous ferons cependant aux recueils de MM. Guastalla et Lescale quelques reproches de détail. Les versions nous semblent souvent trop longues (certaines atteignent trente vers) et la ponctuation d'une excessive sobriété. D'autre part, y a-t-il un intérêt véritable à donner aux élèves des textes détachables qui iront se perdre dans un cahier de textes rarement ouvert, au lieu de rester groupés comme une vivante image de la civilisation romaine? Par ailleurs, il nous paraît que de semblables textes ne retrouveront une vie réelle qu'avec d'abondantes illustrations. Du moins la présentation matérielle des deux volumes est-elle parfaite : les versions sont accompagnées de commentaires utiles et soignés[3], et nous n'avons relevé aucune erreur d'impression.

Le volume publié par la librairie Vuibert, s'il est d'une présentation moins agréable, offre un texte correct dans l'ensemble[4]. Ces ouvrages, tels qu'ils sont, conçus dans un esprit éclairé, peuvent rendre les plus grands services et constituent un effort méritoire vers l'enseignement d'une Rome plus familière et plus vivante.

Guy MICHAUD.

N. TERZAGHI, *Storia della letteratura latina* : Torino, Paravia, 1936, 2 vol. de 484 & 332 pages.

M. Terzaghi, qui est déjà l'auteur d'une *Letteratura latina da Tiberio*

1. Quelques lacunes sensibles, comme celle du texte indispensable de Tacite sur les *insulae* (*Ann.* XV, 43), ou l'utilisation insuffisante de Pétrone, si riche en détails sur la vie familière.

2. Le texte de Vitruve n'était-il pas intéressant à citer?

3. Cl. de Seconde, version n° 10 : peut-on vraiment conseiller de traduire *vitrum* par *vitraux* ?

4. Notons, à la page 8, ligne 13, *miseraberis*, pour *misereberis*, qui seul peut être construit classiquement avec le génitif; p. 70, l. 26 : corr. *pariete*. — Les notes sont souvent un peu trop concises. Page 95 : *quibus* = *quos*. Pourquoi?

a Giustiniano, nous donne ici un manuel d'ensemble de la littérature latine.

C'est un ouvrage de lecture et non de référence, très au courant des derniers travaux, dense et chargé de matière, critique autant que didactique, mais sans appareil scientifique extérieur, sans bibliographie, sans documentation étalée ; il est conçu de façon à se suffire à lui-même et, s'il s'adresse aux étudiants et au public cultivé, c'est essentiellement et symboliquement à la fille de l'auteur, Bianca Maria, qu'il est dédié comme une initiation et une leçon ; en outre, l'auteur le présente en considération des temps présents, où, dit-il, « riacquistata interamente la coscienza del nostro destino, ci volgiamo al passato per attingerne forza e luce, che ci guidino al nostro avvenire ».

Ce point de vue nous dispense de faire pour un public non italien la critique du livre ; il nous suffira de l'avoir signalé comme l'œuvre d'un savant éprouvé et comme une de ces synthèses où de temps en temps se résume utilement la science d'une époque.

J. Marouzeau.

G. Cayrou, M^me^ A. Prévot et E. Contoux, *Le latin en 5^e^*, Méthode moderne d'humanités latines, Paris, Colin, 1936, IV & 604 pages.

Ce volume continue la série si brillamment commencée l'an dernier par *Le latin en 6^e^*. Il est, comme son devancier, riche et un peu touffu, conséquence de sa richesse même. L'objet que se sont assigné les auteurs n'a pas changé : élargir l'enseignement du latin en joignant à l'indispensable science grammaticale des notions de toute nature concernant la vie antique. Le petit roman de Marcus et Cécilia continue à se développer, servant de cadre à une histoire de la civilisation romaine. Une section intitulée « La vie pratique » et consacrée aux *realia* se distingue par une illustration originale, utilisant des documents antiques, dont beaucoup peu connus de l'enseignement secondaire, soit tels quels, soit restaurés ; elle est destinée à montrer aux jeunes élèves que les Latins ne vivaient pas exclusivement de discours et de batailles. Les légendes de l'histoire ancienne, dont l'intérêt historique peut être bien secondaire, mais dont l'intérêt philologique a été attesté par maint échec aux examens, même supérieurs, trouvent place dans des textes de versions empruntés, souvent avec retouches, aux auteurs antiques et dans de petits thèmes. Enfin, comme son prédécesseur, ce volume apporte avec lui les textes d'explication traditionnels dans la classe de 5^e^ : pages choisies du *De viris illustribus*, de Phèdre et de Cornélius Népos, accompagnées, elles aussi, d'intéressantes illustrations. La part de joie est représentée ici par des saynètes de source anglaise dans lesquelles se déroulent

des aventures de la vie familière ou de la légende. Ulysse y figure, ainsi que le farceur *Noctuinus*, un fantaisiste joueur de mauvais tours qui répand autour de lui le bien et le mal.

Ce livre tient les promesses du précédent et fait souhaiter la prompte apparition du volume promis à la classe de 4e.

A. GUILLEMIN.

K. VAN DER HEYDE, *Latijnse grammatica*, Deel I, *Vormleer* : Groningen, Wolters, 1936, 208 pages.

ID., *Oefeningen bij de latijnse grammatica*, Deel I, *Vormleer* : Groningen, Wolters, 1936, 106 pages.

Ces deux ouvrages rentrent dans une série connue : ils forment un couple composé d'une grammaire et d'exercices correspondants. Dans la grammaire, je remarque la symétrie de la conjugaison obtenue par l'insertion de formes périphrasiques ; innovation discutable, car si l'élève emploie *auditurus sim* dans toutes les subordonnées au subjonctif contenant l'idée d'un futur, il commettra plus d'un solécisme. En revanche, on ne saurait qu'approuver le développement donné à l'étude des formes verbales que l'enseignement secondaire qualifie d'irrégulières et aux composés verbaux. Quant aux exercices qui suivent parallèlement le développement de l'enseignement grammatical, ils sont faits pour donner la plus haute idée du sérieux et de l'abnégation des petits élèves de Hollande.

A. GUILLEMIN.

José ALBIÑANA MOMPÓ, *Grammatica latina completa* (*Ia parte*) : Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, 1935, XVI & 263 pages.

Cette grammaire est la seconde édition d'un ouvrage qui, depuis plusieurs années, a fait ses preuves dans l'enseignement espagnol. La préface montre à quel point l'auteur s'est rendu maître des récentes acquisitions de la philologie et de la pédagogie, et combien il s'est, en particulier, inspiré des travaux français. Mais il y a joint sa science et surtout son expérience personnelle. C'est ainsi qu'instruit par les succès et les besoins de l'enseignement, il développe d'une façon intéressante, sous le titre de *fraseologia*, une rubrique qui se présente sous différents noms dans nos grammaires françaises, principalement celles de H. Goelzer et de M. P. Crouzet. Cette partie, négligée pendant la seconde partie du XIXe siècle, par excès d'analyse logique, tend à prendre à notre époque une extension justifiée : il s'agit de conformer les emplois de termes et de tournures non pas à la logique, mais à l'usage, vrai maître de la

langue ; enseigner à l'élève que « la nouvelle du désastre de Cannes » se dit : *audita Cannensis clades*, que *velle aliquem* signifie « avoir à parler à quelqu'un », etc..., lui épargne combien de contre-sens et de barbarismes ! A cette *fraseologia*, l'auteur fait avec raison une large place dans sa grammaire. C'est une idée heureuse aussi d'avoir précisé les sens des particules en composition, présenté l'usage des cas dans des tableaux d'ensemble, etc... Bref, ce livre est à la fois bien compris et au courant des tendances de la philologie actuelle. Et nous savons que son auteur est un maître ardent, dévoué, curieux.

A. Guillemin.

Ugo Enrico Paoli, *Primus liber*, con illustrazioni di P. Bernardini : Firenze, Sansoni, 1936, II & 285 pages.

La première et la dernière page de ce petit livre, qui s'annonce comme destiné à passionner les débutants pour l'étude du latin, leur présente deux petits Romulus et Rémus, tout noirs, tablettes blanches en main, attentifs à une leçon de la louve leur nourrice, toute noire aussi avec une paire de lunettes blanches. La gaîté du titre se continue dans les images suivantes, toutes faites de fraîcheur, d'humour et d'originalité. Le choix des textes vise à n'être pas moins moderne : Cicéron, César, Sénèque apparaissent de-ci de-là, mais ils ont été dépossédés ou tout au moins relégués par Pline l'Ancien, Aulu-Gelle, Servius, Lampride, Népotien, Symphosius, Pétrarque, Politien, etc... La matière est disposée en huit sections : les *narratiunculae* et les *fabellae* amuseront les élèves ; les *facete dicta* et les *aenigmata* leur aiguiseront les dents, mais risqueront de les casser si le maître n'intervient opportunément ; quant aux *sententiae* et aux *praeclarae voces*, elles ont la charge de développer de bonne heure le sérieux et les graves pensées : les pages 16-17 mettent sous les yeux des petits la Mort drapée dans son linceul, sa faux sur l'épaule, frappant du pied à une porte qu'accompagne l'inscription : *aequo pulsat pede ;* cette vision d'outre-tombe sert de centre de cristallisation aux chapitres *De necessitate mortis*, *Hominum vita quam tristis sit*, *Hominum vitam fluxam esse fortunaeque obnoxiam*. On ne saurait être plus fidèle au précepte antique : *utile dulci*.

A. Guillemin.

A.-M. Guillemin, *Je parle latin ;* I : *Lucius et Quintus*. Classe de sixième : Paris, Hatier, 1936, 149 pages.

Soucieuse de rendre le latin vivant, Mlle Guillemin, après tant d'autres, offre aux jeunes élèves l'occasion d'apprendre la langue sans passer par le français, à l'aide de petits récits élémentaires qui forment

une suite et dont chacun est un prétexte à questions, exercices oraux et jeux.

Je suis sûr qu'en effet les enfants seront reconnaissants d'être dès le début mis en contact avec des textes, et des textes relatifs à la vie ; je suis sûr que le maître aura du succès s'il sait mettre à profit les indications multipliées de divertissements instructifs ; les textes, s'ils sont fabriqués, le sont par quelqu'un qui est en commerce incessant avec les auteurs (chicanerai-je sur le tour *in eo tempore*, p. 18 ; *in ultimis diebus*, p. 50?) ; les « realia » sont rigoureusement contrôlés (j'ai quelque scrupule à admettre l'usage courant de volumes de parchemin reliés, p. 14) ; les illustrations (dont, du reste, Mlle Guillemin n'est pas responsable) ne sont pas particulièrement évocatrices ni plaisantes à l'œil, mais au moins sont-elles exemptes d'anachronismes. Ce petit livre aura certainement le succès qu'il mérite, et les partisans du « latin direct » marqueront un point.

Dans la Préface, pour justifier sa tentative, Mlle Guillemin fait appel à diverses considérations pédagogiques, dont la principale concerne la mise à profit et la culture du réflexe : phrases à tiroirs, phrases à répliques, rappels et jeux ont pour utilité de rendre familiers et bientôt instinctifs les modes d'expression. Personne ne niera l'avantage de cette méthode, à un âge où l'acquisition par automatisme est facile. Personne ne contestera non plus l'utilité et l'intérêt de l'accès aux réalités par le récit et par l'image dès les débuts de l'enseignement. Passé ce stade, Mlle Guillemin serait la première à exiger qu'on ne néglige pas l'apprentissage raisonné et explicatif de la langue, et, en dépit d'une phrase de la Préface dont on pourrait abuser, Mlle Guillemin n'est pas de ceux qui croient qu'on pourrait revivifier l'étude du latin par un retour aux vers latins et au discours latin : « Une décadence rapide des études latines a suivi la disparition de ces exercices dits inutiles », dit-elle ; — « Post hoc? » ou « Propter hoc? » demanderai-je. Ces exercices — je ne dirai pas, moi, inutiles, mais funestes — ont en effet été abandonnés à une époque où l'étude du latin — du moins certaine façon d'étudier le latin — subissait un déclin ; mais faut-il rendre leur suppression responsable de ce déclin, qui, selon des avis autorisés, s'expliquerait bien plus directement par un changement d'orientation des esprits, l'accession de nouvelles classes à la culture, la surcharge des programmes, la concurrence d'autres enseignements, sciences et langues vivantes?

Mais ne nous posons pas de si graves questions à propos d'un livre qui se présente avec un objet limité, celui d'assurer avec le moins de peine possible le plus de profit possible, et qui ne manquera pas son but.

J. Marouzeau.

M. RAT, *Comment faire une version latine* : Paris, Nathan, 1935, 84 pages.

Je serais bien embarrassé pour parler soit en bien soit en mal de ce petit livre, tant il est semblable à celui que j'ai publié moi-même sous le titre *La traduction du latin*. Même plan, même esprit, parfois mêmes formules : cf., par exemple, dans mon livre, p. 14 :

Allons tout de suite au verbe... Du sujet il nous indique la personne, le nombre, parfois le genre... Du régime il nous indique le cas.

Et dans le livre de M. Rat, p. 9 :

Aller tout de suite au verbe... Du sujet, le verbe nous indique le nombre, la personne, parfois le genre. De l'objet il nous indique le cas...

L'accord est touchant. Espérons qu'il est une garantie pour les usagers.

La troisième partie prête à objections ; ainsi, quand M. Rat, après avoir demandé l'exactitude, qui s'apprend, croit pouvoir réclamer l'aisance et l'adresse, qui ne se communiquent guère. Cette partie contient, en revanche, un exercice excellent, qui consiste à présenter des corrigés de traductions, avec les remarques nécessaires.

Un des avantages de ce livre est d'être menu, ce qui lui assure d'être, mieux qu'un livre de chevet, un livre de poche.

Au reste, plus qu'un théoricien de la traduction, M. Rat est un traducteur pratiquant, et j'ai signalé plus d'une fois dans ce Bulletin les éditions qu'il a procurées dans la Collection Garnier.

J. MAROUZEAU.

Ouvrages « in honorem ».

Apophoreta Gotoburgensia, V. LUNDSTRÖM oblata : Göteborg, Elander, 1936, 449 pages.

L'hommage de ce beau volume s'adresse au professeur qui, pendant presque trente années d'enseignement, a inspiré, dirigé et réalisé d'innombrables travaux de philologie, de littérature, d'archéologie et d'épigraphie.

Parmi les nombreux articles de ses amis, collègues et élèves, je relèverai seulement ici ceux qui ont trait aux choses latines : H. ARMINI, *Quelques observations sur la Copa ;* A. BOËTHIUS, *Ardeatina ;* H. HAGENDAHL, *Rhetorica* [à propos de Sénèque et des Déclamations du Pseudo-Quintilien] ; C. LINDSTEN, *Lat. (h)arena, sab. fasena ;* H. LYNGBY, *Les murailles de Rome républicaine ;* A. RÖDING-MOLIN, *De codicibus aliquot Petri de Crescentiis ;* R. SOBEL, *Une conjecture sur Columelle ;* G. TINGDAL, *Un manuscrit d'humaniste contenant des Discours de Cicéron ;* B. WIJKSTRÖM, *Clarorum uirorum facta moresque* [sur certaines formules